

cuba si

driemaandelijks tijdschrift van de vrienden van cuba vzw
périodique trimestriel des amis de cuba asbl

Belgie - Belgique
P.B.
1730 Asse
2/3748



» El Instituto Superior de Arte (ISA)



» Lectores
de tabaquería p 7



» Ciego de Ávila p 12



» Cintas amarillas p 16



yo lucho con mi pintura por mis amigos.
Rene, Ramón, Gerardo, Antonio y Fernando
Paco Bernal 97

Zijn artistiek traject is belangrijk, maar nog meer zijn solidair traject via zijn kunst. Vanaf 2004 vecht hij onafgebroken voor de vrijheid van de vijf: zijn eerste werk in datzelfde jaar was een kalender voor het jaar 2005, waarvan meer dan 1800 exemplaren verkocht werden. Dit wil zeggen dat 1800 gezinnen een heel jaar het logo van de vijf en hun geschiedenis konden zien. Daarna maakte hij 4 kaarten met het logo van de vijf op de achterkant en hij maakte ook een boek met hen, waarin de vijf, hun familieleden en president Alarcón met hen spreken via de schilderkunst van Paco. Het boek bevat een proloog van Carlo Fabreti, een vriend van de artiest.

In 2010 werd een nieuwe kalender uitgegeven voor het jaar 2011 en tenslotte was er "VIJF HANDEN EN EEN PENSEEL", een collectie van vijf verhalen, waarin de vijf elk hun verhaal vertellen, met illustratie's van Paco. Bovendien is er de documentaire "DE REVOLUTIE VAN PACO". Door dit alles kon onze vereniging met het thema van de vijf werken vanuit de genegenheid die Paco via zijn tekeningen uitstraalt. Op dit moment is hij muurtekeningen aan het maken: in Cuba is er een in Guantanamo en een in Holguín, terwijl in het dorp Marinaleda in Spanje het gemeentehuis er een heeft. Dit en ook vele tentoonstellingen zorgen ervoor dat de zaak van de vijf regelmatig in de pers komt. Televisie Valencia maakte ook al twee reportages over Paco en de vijf.

Rosa Bernal (vert. Yola Ooms)

Na een welverdiende vakantie gingen de Vrienden van Cuba er weer tegenaan met activiteiten over het ganse land: medewerking aan een solidariteitsactie op de ULB met bruisende muziek; een stand op Manifiesta waar we met een kleurenpallet aan ballonnen en de hulp van de allerkleinsten de zaal een levendige boost gaven; medewerking aan een Cubaanse week in Silly met een tentoonstelling, filmaffiches en lekker Cubaans eten; alweer een geslaagde Comida Cubana met bijna 80 eters; een fototentoonstelling in Brussel van niemand minder dan onze huisfotograaf Regi Rotty; deelname aan een internationaal festival waar de samenwerking Cuba - Vlaanderen centraal stond; een spetterende Noche Cubana in Gent om Carlos Habré IV nog eens extra in de verf te zetten; een prachtige Cuba Sí en zoveel meer.

Ik sta er telkens weer van versteld hoe onze regio-medewerkers met weinig middelen en vaak al even weinig tijd er steeds opnieuw in slagen om warme en succesvolle activiteiten op poten te zetten waarmee we bij menig medeburger een stukje van onze passie kunnen overbrengen.

Het spreekt dan ook voor zich dat ik met trots mag zeggen dat de Vrienden van Cuba na meer dan 40 jaar telkens opnieuw verrassen door hun inzet en originaliteit. Ik wil langs deze weg alle leden bedanken voor hun vertrouwen en voor hun onvoorwaardelijke medewerking.

We zijn heel erg knap van start gegaan na de vakantie en ook 2014 belooft een mooi jaar te worden voor onze vereniging die dan 45 jaar jong is.

Laten we er met zijn allen een feestelijk jaar van maken waarin Cuba, Carlos Habré en solidariteit centraal mogen staan.

Alexandra Dirckx

Après des vacances bien méritées les Amis de Cuba ont redémarré sur les chapeaux de roue avec des activités dans l'ensemble du pays: collaboration à une action de solidarité à l'ULB avec une musique entraînante; un stand à Manifiesta où nos ballons colorés, avec l'aide des plus petits, ne sont pas passés inaperçus; collaboration à une semaine cubaine à Silly, avec notre expo d'affiches de cinéma et de la cuisine cubaine; une Comida Cubana avec plus de 80 participants; une expo de photos de notre photographe Regi Rotty à Bruxelles; participation à un festival international autour de la coopération Cuba - Flandre; une éclatante Noche Cubana à Gand pour soutenir encore plus la brigade Carlos Habré IV; un magnifique Cuba Sí; et encore bien d'autres choses.

Et, à chaque fois, je reste impressionnée quand je constate comment nos amis des différentes régionales réalisent, avec peu de moyens, des activités réussies et chaleureuses, qui nous permettent de transmettre à nos concitoyens un peu de notre passion.

Je suis fière de pouvoir dire que les Amis de Cuba, depuis plus de 40 ans, surprennent à chaque fois par leur engagement et leur collaboration inconditionnelle.

Nous avons bien redémarré après les vacances et 2014 promet d'être une belle année pour notre association qui atteindra ses 45 ans.

Faisons en, tous ensemble, une année de fête où Cuba, Carlos Habré et la solidarité seront au centre de tous les intérêts.

Alexandra Dirckx (trad. F. Tack)

Inhoud – Sommaire

3 Edito	16 Los "5"
4 La politique migratoire de Cuba	17 Libros
7 De tabakslezer in Cuba	18 Libros
8 VIIIe Congrès des Comités de Défense de la Révolution	19 Dansen is een uiting van identiteit
10 L'Institut Supérieur d'Arts	20 Samenwerking tussen VLIR en Cuba
12 Ciego de Ávila - Las Tunas - Holguín	21 Regionales
15 Un Cubano en Francia	22 Breves

Mededeling: alle artikels die enkel in het Frans in de Cuba Sí staan, zijn een aantal weken na het verschijnen ervan beschikbaar op de website in het Nederlands.

Communication: tous les articles publiés uniquement en néerlandais dans le Cuba Sí, seront à votre disposition en français sur notre site web et ceci quelques semaines après la parution.

La politique migratoire de Cuba

Freddy Tack

Peu avant son départ la consule de Cuba Yurielkys Sarduy Martínez nous accordait cet interview au sujet de la politique migratoire de Cuba. Un thème controversé dans la presse occidentale, souvent utilisé pour discréditer Cuba, revenu à l'avant-plan avec les adaptations récentes de la législation cubaine. Depuis la mi-janvier, date d'entrée en vigueur de la nouvelle législation, 182.799 Cubains ont effectué des voyages à l'étranger.

Cuba Sí : Un Cubain sur quatre a de la famille résidant à l'étranger de façon temporaire ou définitive. Ce qui veut dire que la migration est un thème familial, quotidien, pour les Cubains, très réel pour beaucoup de familles dans le pays. Qu'en pensez-vous, est-ce que cela correspond à la réalité ?

Yurielkys : Oui. Le thème de la migration cubaine, au cours des années, a évolué. Au début, dans les années '60, au début de la révolution, c'était une migration majoritairement politique, politiquement marquée. Les années passant, durant les années '90 et 2000 surtout, la migration cubaine va de plus en plus correspondre aux normes de la migration internationale. C'est une migration économique, familiale, et tout à fait normale et reconnue au sein de la société cubaine. Ces dernières années le gouvernement cubain a fait des pas significatifs pour se rapprocher de cette migration et pour développer des liens entre la migration et la nation. Et ces liens se sont développés dans une ambiance tout à fait normale.

C.S. : Peut-on dire que Cuba est un cas particulier dans la région des Caraïbes, ou non ?

Yuri : Je n'ai pas sous la main les chiffres exacts, mais Cuba n'est pas un des pays les plus importants en ce qui concerne les migrations. Il y a des pays qui atteignent des chiffres beaucoup plus élevés que Cuba, comme Haïti et d'autres pays. Cuba n'est pas un des pays aux chiffres les plus élevés. Avant Cuba il y a la migration mexicaine, l'équatorienne, et beaucoup d'autres en Amérique qui devancent Cuba. Je répète, je ne dispose pas des chiffres exacts, mais Cuba n'est pas un des pays au taux de migration les plus importants d'Amérique ou des Caraïbes.

C.S. : Quelles différences peut on déceler entre la migration avant le triomphe de la révolution et après, plus spécialement avec l'introduction de la "Ley de Ajusto Cubano" par les États-Unis ?

(Loi qui donne un asile automatique à tout Cubain qui met le pied sur le territoire nord-américain).

Yuri : Oui, la Ley de Ajusto Cubano. Cuba est l'unique pays au monde dont les citoyens peuvent arriver illégalement aux États-Unis, s'y installer et obtenir un travail. C'est l'unique pays, il s'agit d'une politique totalement discriminatoire du gouvernement des États-Unis envers Cuba, avec un objectif de déstabilisation et de provocation. Le cas de Cuba est unique, chacun qui arrive illégalement obtient automatiquement du travail, obtient des conditions économiques avantageuses, ceci n'existe dans

aucun autre endroit du monde. Il s'agit d'une loi pour déstabiliser, provoquer, encourager la migration illégale.

Cuba, pour sa part, cherche une migration sûre, stable, et c'est justement le but de l'actuelle politique migratoire. Il est certain que ceci a marqué la migration cubaine, la Ley de Ajusto Cubano a fait beaucoup de tort. Dans les années '90 des accords migratoires ont été conclus entre Cuba et les États-Unis, par lesquels les États-Unis s'engageaient à accorder annuellement un nombre déterminé de visas. Mais ils ne les ont jamais respectés, le nombre diminuait d'année en année et le quota n'était jamais atteint. Ceci a constamment déstabilisé la migration, alors que Cuba veut une migration ordonnée, sûre, légale et constante.

C.S. : Quelles sont les caractéristiques de la migration actuelle, disons ces dix dernières années ? Et qu'en est-il de la migration cubaine en Belgique ?

Yuri : Ces dernières années, comme nous l'avons dit, il s'agit d'une migration économique, comme toutes les migrations, comme celle aussi d'Europe vers les États-Unis ou d'autres pays. Une migration économique et familiale. La destination majoritaire reste les États-Unis, environ 80%. Mais de plus en plus la migration se dirige vers l'Europe et d'autres continents. En Europe les principales destinations sont l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne, qui ont des liens historiques ou culturels avec Cuba.

Dans le cas de la Belgique nous comptons environ 1.600 cubains, dont 60% de femmes, résidant ici. Nous venons de réaliser une rencontre, en juin, de Cubains en Belgique, et plus de 100 personnes ont participé. Ce fut une très bonne rencontre et on a pu discuter du thème de l'actualisation de la politique migratoire. Beaucoup sont des femmes, qui appuient financièrement leur famille à Cuba. Le niveau de scolarité de la migration cubaine en Belgique est à 63% de niveau d'enseignement moyen ou supérieur. Ils s'insèrent bien. Nous avons rencontré les autorités belges à ce sujet, et cela a été confirmé. En général la migration cubaine s'adapte bien à la société belge, a ses documents en règle, s'en inquiète et ne rencontre pas de difficultés. Voilà les normes générales, une migration bien intégrée. Intégrée et gardant des liens forts avec Cuba, avec la famille. Ils voyagent plus d'une fois par an à Cuba, parfois deux ou trois fois par an. Ils maintiennent les liens avec la famille, avec leur pays, leur culture, il s'agit d'une migration positive.

C.S. : Depuis janvier les règles pour voyager ont changé pour les Cubains. Quel a été l'impact de ces changements ? Est-ce que les migrations ont augmenté ? Quelle a été l'attitude des autres pays, entre autre pour l'obtention de visas ? La SINA (section des intérêts américains à Cuba) a déclaré que ses règlements ne changeaient d'aucune façon (Granma, 11 mars 2013).

Yuri : En effet. En octobre 2012 on a publié le décret-loi N° 302, modifiant la loi N° 1312 de 1976 au sujet des migrations. Elle est entrée en vigueur le 14 janvier de cette année. Il s'agit d'une actualisation de la politique migratoire, ce n'est pas une nouvelle loi, mais une mise à jour de la loi existante. L'objectif est de flexibiliser la migration, de développer des liens avec le pays, de la nation avec sa migration, et de chercher une migration ordonnée, légale, conforme aux conditions historiques concrètes de la révolution, et qui s'insère aussi dans le processus de modifications socio-économiques en cours dans le pays. Cette loi est bien accueillie par la migration, cela se confirme lors de chaque rencontre, de chaque échange, mais aussi par la population cubaine sur place, de tous les secteurs de la population. Ce fut réellement un pas très positif. Et beaucoup d'autres pays ont fait des déclarations positives à ce sujet.

Les États-Unis ont déclaré que tout reste inchangé, mais cela leur crée des problèmes. Ils accordent l'asile politique, toujours d'après la Ley de Ajusto Cubano, a des personnes soi-disant persécutées à Cuba, qui ne peuvent plus vivre à Cuba parce qu'elles sont maltraitées, persécutées, illégales, qu'elles ne peuvent plus retourner dans leur pays, et on leur donne un boulot, des conditions de travail. Et cette même personne à qui on a accordé toutes les facilités parce qu'elle est persécutée politiquement, dans les trois mois, dans l'année, voyage à Cuba ! Elle garde ses liens avec Cuba, avec sa famille à Cuba, car il est rare que toute la famille émigre. En règle générale une personne part et soutien économiquement la famille sur place. Et les députés au sénat américain continuent à déclarer qu'il s'agit de persécutés politiques, mais ceux-ci continuent à voyager à Cuba. Mais pour nous la loi a été positive et elle laisse voir tout ce qui se cache derrière cette politique des États-Unis, elle confirme une fois de plus la politique de déstabilisation et de provocation nord-américaine vis-à-vis de Cuba. Rappelons également que pour les demandes de visa selon la procédure "normale", à la section d'intérêt des États-Unis à La Havane, un délai de deux ans pour l'ouverture d'un dossier est chose courante.

En ce qui concerne les voyages vers l'Europe, pour entrer dans l'espace Schengen il faut toujours un visa, rien n'a changé.

En ce qui concerne Cuba même, le nombre des voyages aller-retour a augmenté, pas la migration permanente qui, au contraire, diminue progressivement. Chaque citoyen peut voyager avec son passeport, et un visa si nécessaire, et peut rester 24 mois, deux ans, à l'étranger, avec une possibilité de prolongation. Mais la majorité revient chaque année au pays pour rencontrer la famille, et ils maintiennent les liens sans interruption.

C.S. : Il y a aussi la possibilité de revenir pour les gens qui ont quitté le pays pour des motifs politiques, qui n'étaient pas d'accord avec la Révolution, et qui maintenant peuvent revenir au pays.

Yuri : En effet. Avant la loi stipulait que les personnes

ayant quitté illégalement Cuba ne pouvaient pas revenir. C'était également le cas pour les professionnels en mission officielle et les sportifs de haut niveau, et d'autres cas, qui ne pouvaient plus revenir en cas de désertion de leur poste. Maintenant, avec l'actualisation, après 8 ans ces personnes peuvent introduire une demande d'autorisation de retour au pays. C'est une normalisation de la situation qui a été immédiatement bien accueillie et des demandes pour des voyages à Cuba sont arrivées de la part de ces personnes.

C.S. : Le thème migratoire a suscité des campagnes médiatiques contre la Révolution. Quels sont les réactions des médias du monde occidental aujourd'hui ?

Yuri : Dans un premier moment, comme c'est logique, les commentaires s'insurgeaient contre le fait que les gens ne pouvaient pas voyager. Comme par magie ces commentaires se sont arrêtés depuis qu'ils peuvent voyager. Nous savons que des gens sont payés par les États-Unis pour mener une propagande contre Cuba, et qui, maintenant qu'ils n'ont pas d'arguments solides, deviennent automatiquement très silencieux. Les médias réagissent comme toujours, mais dans ce cas ils ne peuvent que reconnaître que c'est un pas positif, que la loi est positive.

C.S. : Lors de nos activités le public pose souvent des questions au sujet du traitement différent pour certains citoyens, qui ne peuvent pas voyager comme la majorité de leurs concitoyens (cadres, professionnels, médecins, athlètes de haut niveau, etc). Qu'en est-il et pourquoi ces différences ?

Yuri : Voyons, comme nous l'avons dit Cuba actualise sa politique migratoire et se flexibilise. Pourtant elle ne peut mener que la politique qui lui est permise et elle doit défendre ces professionnels, ces ressources humaines qui vont garantir le développement économique et social de la Révolution. Cuba se défendra de la même manière contre tous les plans impérialistes. Il faut voir la situation historique concrète. Nous faisons ce qui est possible mais nous sommes, malheureusement, constamment confrontés à une politique de subversion directe. On paye, et ceci est public et publié, des millions pour qu'il y ait une "transition" à Cuba et pour que la Révolution échoue. Et nous n'allons pas renoncer au droit de nous défendre. Et nous voulons conserver les ressources humaines qui garantissent le développement économique et social de la Révolution, qui, en plus, ont été formés gratuitement, dans des conditions favorables, totalement gratuites. Nous devons garantir un temps minimum pour maintenir le développement. Tout le monde est au courant des politiques de vols de cerveaux dans les pays sous-développés qui pourtant dépendent d'eux pour leur développement. Nous parlons au niveau mondial, entre pays développés et sous-développés.

Revenons à la politique d'actualisation. Il existe un groupe de professionnels, qui est limité en nombre, que les gens savent, le connaissent, savent qui ils sont. Ce n'est pas tant le professionnel qui importe, mais le poste de travail qui est sensible, qui est indispensable (comme le secteur de la sécurité du pays, les militaires, etc). Dans ces postes de travail une autorisation pour voyager est nécessaire. Ce n'est pas que ces gens ne peuvent pas voyager, mais ils ont besoin d'une autorisation pour voyager.

C'est aussi le cas des professionnels de la santé. Nous formons des médecins, quel est le coût de la formation d'un médecin ? Nous parlons ici de six ans de carrière universitaire complète, avec tout garanti, tous les instruments, le matériel, les pratiques, les hôpitaux, tout, absolument tout. Il y a une politique spécifique pour nos médecins en mission et qui restent. Mais il faut une politique pour soutenir et former d'autres personnes. Ils peuvent demander un départ définitif mais il y a alors une période de minimum 5 ans, le temps minimum pour former un autre professionnel pour prendre la place. Pour les techniciens de la santé c'est une période de trois ans. Signalons d'autre part que c'est un nombre très réduit qui entre en compte.

C.S. : *Et les gens acceptent ?*

Yuri : Oui, nous n'avons pas eu la moindre difficulté dans ce domaine, parce que c'est connu, les gens le savent, c'est un processus transparent. Ces postes sont vitaux pour le développement économique et social, par l'information dont ils disposent, pour les ressources qu'ils utilisent, pour leurs connaissances. Les gens le savent, ils savent quel poste ils occupent, ils assument quand ils acceptent le poste, ils sont au courant que dans ce poste il faut une autorisation pour voyager, c'est très transparent, les gens le savent et l'acceptent.

C.S. : *Il me revient un titre dans le Granma disant que les mesures prises correspondent au moment actuel de la Révolution. Serait-il possible d'expliquer le sens de cette déclaration ?*

Yuri : Oui. Dans les années '90 la Révolution a vécu un moment très spécial, une époque très dure pour l'économie cubaine, extrêmement dure, de survie, une situation très compliquée. Cette situation a mené à une série de mesures, de flexibilité, car il n'y avait pas d'alternatives. Aujourd'hui la situation est différente, Cuba se développe économiquement. Le processus de transformation actuel est important pour corriger beaucoup de déviations qui existent, beaucoup de difficultés qui existent. Pendant le Congrès du Parti toutes ces transformations se sont concrétisées dans les directives, après des discussions quartier par quartier, personne par personne. Ces modifications dans la société cubaine sont la volonté explicite du peuple. Au travers des consultations avec le peuple 70% des propositions ont été modifiées, nous parlons ici réellement de la volonté du peuple qui est en train de se réaliser en ces jours.

Parce que les conditions sont différentes actuellement, parce que le développement le permet, parce que nous avons la possibilité de continuer ainsi. Il fallait prendre des mesures importantes, il fallait dépasser la situation pour assurer la continuité de la Révolution. Il fallait aussi, malheureusement, tenir compte du fait que les figures historiques, dans les années qui viennent, ne seront plus là, il faut être objectif et réaliste. Chaque pas est important et nous ne pouvons pas nous permettre des erreurs. C'est un processus fondamental de la Révolution. Et parmi toutes ces transformations il y a également la politique migratoire et cette politique s'insère dans les modifications économiques et sociales de toute la société.

C.S. : *Merci beaucoup.*

Breves

Freddy Tack

Ministerraad van 21 september 2013

Tijdens de ministerraad van 21 september werden een aantal belangrijke maatregelen besproken en/of goedgekeurd. Hierna een summier overzicht.

Nationaal Programma voor Geneesmiddelen

Dit programma werd grondig herzien en aangepast, steeds met eenzelfde objectief : het verzekeren van de gezondheid voor de bevolking en het beperken van de gevolgen van de blokkade in deze sector. Er komt een integraal programma voor research, ontwikkeling en productie van geneesmiddelen, voor een aangepast gebruik en voor een verzekerde bevoorrading van minstens 120 dagen.

Tussen 2014 en 2017 wordt een informaticasysteem op punt gesteld voor het beheer en de verkoop van de geneesmiddelen, en voor de verbetering van de infrastructuur en de uitrusting van de apotheken. Het ontwikkelingsprogramma voor natuurlijke en traditionele geneeskunde werd opgefrist en krijgt bijzondere aandacht en voorrang.

Bejaardentehuizen

Middelen werden ter beschikking gesteld voor een verbetering van de bejaardentehuizen, o.a. ingevolge de veroudering van de bevolking en de moeilijkheden voor de gezinnen inzake opvang, waardoor sommige productieve krachten, vooral vrouwen, het productieproces moeten verlaten.

Een derde groep coöperatieven

73 nieuwe coöperatieven, buiten de landbouwsector, werden goedgekeurd. 38 leggen zich toe op de handel en de gastronomie, één is werkzaam in de industrie, één in het transport en 33 in de bouwsector. Zij worden opgericht op basis van de bijdragen van de deelnemers, kunnen kredieten aanvragen en stellen hun prijzen vast op basis van vraag en aanbod. Er wordt niet afgezien van het principe dat de staat eigenaar blijft van de fundamentele productiemiddelen en dat het hier gaat om activiteiten die niet fundamenteel zijn voor de economische ontwikkeling van het land, maar wel voor het dagelijks leven van de bevolking.

Resultaten van de volkstelling van 2012

De Cubaanse bevolking telt vandaag 11.167.325 inwoners, hetzij 10.418 minder dan bij de telling van 2002. 50,1% zijn vrouwen, 49,9% mannen. 18,3% is ouder dan 60 en slechts 17,2% is tussen 0 en 14 jaar oud. Men registreerde 885.900 wooneenheden, waaronder 882.424 woningen, de rest zijnde werklokalen waar ook iemand permanent woont, collectieve lokalen zoals bejaardentehuizen of weeshuizen. Tussen 2002 en 2012 groeide het woningpark met 9,9%.

Andere besproken punten betroffen de herstructurering van het Ministerie van de Bouw, de interne verrekeringen tussen bedrijven, de loonpolitiek voor atleten, trainers en sportspecialisten, en de perfectionering van het Bureau van de Historicus van Havana.

De tabakslezer in Cuba

Elkeen die ooit een sigarenfabriek heeft bezocht zal zich wel herinneren dat op een tribune iemand luidop een krant of een boek aan het lezen was. Een Cubaanse traditie in de tabaksindustrie, nog steeds zeer levend en uitgeroepen tot cultureel patrimonium van de natie.



In 1839 bezocht Jacinto Sales y Quiroga, een jonge Spanjaard, Cuba en schreef bij zijn terugkeer een boek over zijn reiserivelingen. Hij ziet arbeiders op een koffieplantage die bonen sorteren in een totale stilte, en schrijft : "De gedachte kwam bij mij op dat deze ogenblikken konden gebruikt worden voor de morele opvoeding van die ongelukkigen. Een toezichter zou luidop een boek kunnen lezen, het zou de saaiheid van het werk temperen en zou er toe bijdragen dat het hun miserie zou verlichten". Enkele jaren later wordt dit een werkelijkheid, niet in de koffieplantages, maar wel in de tabaksindustrie.

De traditie vindt haar oorsprong in de gevangenis van Havana, het "Arsenal", waar sigarenrollers voor het eerst lezingen inrichten tijdens hun werktijd. Het lezen wordt op permanente basis ingevoerd in Bejucal, in de fabriek Facundo Acosta, in 1864, met als "lector" Antonio Leal. De tabakslezer werd toen betaald op basis van een bijdrage van alle werknemers van de fabriek. Het jaar daarop volgt de fabriek Jaime Partagás, dan de fabriek El Figaro, om daarna veralgemeend te worden in alle sigarenfabrieken.

Een impuls werd ook gegeven door Saturnino Martínez, journalist en dichter, in het dagblad "Aurora", een toen als progressief omschreven blad, waarin hij op 7 januari 1866 schrijft : "Dit is een reuzestap op de weg naar de vooruitgang en de algemene ontwikkeling van de arbeiders, want op deze wijze zullen zij geleidelijk boeken leren lezen die uiteindelijk hun beste vrienden zullen worden".

Wat leest de lector ? Een van de eerste boeken die geciteerd worden is "Las Luchas del Siglo" (de strijd van de eeuw). Aldus was de lector in die periode een stem die opkwam voor de vrijheid. Het is geen toeval dat in diezelfde periode de eerste stakingsacties plaatsgrijpen in de sigarenfabrieken in 1865, waarbij meer dan 400 arbeiders betrokken zijn. Midden 1866 wordt één van de eerste arbeidersvakbonden opgericht bij de "torcedores" (sigarenrollers). Later zal deze traditie ook inspelen op de onafhankelijkheidsgevoelens in Cuba en bij de uitgeweken sigarenmakers in Tampa (Florida), waar de toespraken en geschriften van José Martí worden voorgelezen.

Bronnen :

- *Historia del Movimiento Obrero cubano - 1865-1958. Tomo I : 1865-1935. La Habana, Editora Política, 1985.*
- *Hugh Thomas - Cuba. The Pursuit of Freedom. New York, Harper & Row, 1971.*
- *Miguel Barnet - El lector de tabaquería : una tradición cubana. In : Granma, 21/12/2012.*
- *Lecturas de tabaquería, patrimonio cultural de la nación. In : Giron, 26/11/2012.*
- *Mayra García Cardentey - Lector de tabaquería : de promotor cultural a árbitro en sexología. In : Guerillero, 18/07/2013.*

Niet te verwonderen dat de Spaanse kolonialisten dit subversief achten en dat regelmatig repressief wordt opgetreden en een verbod wordt uitgevaardigd op sommige boeken. José Martí noemt de tabakslezer "Een vooraanstaande tribune van de vrijheid" en omschreef de "tabaquero" als "de doctoren van het Cubaanse proletariaat".

Oorspronkelijk las men vooral grote klassiekers zoals Victor Hugo, Alexandre Dumas, William Shakespeare, Balzac, Stendhal, Edgar Allan Poe, Herman Melville en gekende Spaanse, Cubaanse en Latijns-Amerikaanse auteurs. Sommige namen van wereldbekende sigarenmerken vinden hun oorsprong in deze beroemde werken, zoals Montecristo (De graaf van Montecristo van Dumas), Romeo y Julieta (Shakespeare).

Van de lector wordt niet alleen verwacht dat hij de boeken las, maar dat dit gebeurde met inspiratie, met vuur, met emotie, met medeleven. Ingeval van succes werd hij geprijsd door het op de tafels kloppen met de "chaveta", het kromme mes gebruikt voor het snijden van de tabaksbladeren. Indien de arbeiders ontevreden waren over de lectuur of over de keuze van de werken werd het mes op de grond gegooid, ten teken van ongenoegen.

De traditie blijft leven in de tabaksindustrie waar men nu in de voormiddag de kranten leest, of de belangrijkste tijdschriften, en in de namiddag verder gaat met de lectuur van boeken (romans, historische geschriften, tot en met psychologie of seksuologie). Zoals een "lector" het uitdrukt : "Dit is niet enkel lezen, maar interpreteren, de conjunctuur en de context uitleggen, uitwisselen op basis van voorafgaande kennis. Wij zijn niet alleen reproductoren maar ook generatoren van ideeën, impulsgevers voor dialoog en debatten".

Een onvergelykbare Cubaanse traditie, met rijke ervaringen, en die moet verdergezet worden "als een schat van het levend geheugen van een gemeenschap", zoals Miguel Barnet het prachtig uitdrukt.

Freddy Tack

Ville Congrès des Comités de Défense de la Révolution (CDR) 27 et 28/09/2013

Freddy Tack

Les CDR ont vu le jour le 28 septembre 1960 (voir Cuba Sí 168 - oct. 2010), après un appel de Fidel Castro qui proposait au peuple de s'organiser dans les campagnes et dans les quartiers, pour contrecarrer les actions terroristes contre-révolutionnaires.

Aujourd'hui encore les CDR comptent plus de 8 millions de membres (92,6% des plus de 14 ans), ce qui en fait l'organisation de masse la plus importante du pays. Aucune autre organisation de masse ne dispose d'une structure de base comme les CDR, ce qui en fait l'organisation par excellence de la communauté, qui regroupe tous les secteurs de la société et où l'on peut établir des relations et travailler avec les familles.

Avec le temps, les fonctions de vigilance se sont parfois affaiblies, mais les CDR remplissent aussi des fonctions de comité de quartier pour l'hygiène, la récolte de papier et de verre, les dons de sang, la préparation et l'organisation des élections, les réunions de quartier où les élus rendent des comptes, les discussions de projets de loi ou autres, les campagnes de travail volontaire, etc., etc.



Le VIIIe Congrès

Les CDR ont célébré leur VIIIe congrès les 27 et 28 septembre. Comme toujours le congrès était précédé, depuis le 4 janvier, de réunions des assemblées de base dans les quartiers, les zones et les communes de l'ensemble du pays. Les membres ont ainsi analysé le fonctionnement de l'organisation et les documents proposés pour fixer les lignes de forces pour les prochaines années dans plus de 135.000 assemblées.

Les objectifs

Les objectifs étaient multiples, partant d'une constatation concrète, comme le signalait Carlos Rafael Miranda, coordonnateur national : "Les problèmes d'aujourd'hui sont plus complexes, certains se sont accumulés et généralisés, et pour y répondre il faut un plan d'activité cohérent, avec un contrôle systématique et la participation de tous. Il n'y a pas de recette miracle, il faut analyser les problèmes concrètement, dans chaque quartier, et de là doivent partir les actions pour les résoudre, de la manière la plus créative et la plus efficace possible" (Granma 16/08/2013).

Les objectifs du congrès étaient dès lors bien délimités :

- renforcer le fonctionnement des structures aux différents niveaux;
- élever la combativité et l'affrontement de l'indiscipline sociale et des délits, en priorisant la prévention;
- agir pour la propreté, l'hygiène, les dons de sang, la lutte contre le moustique vecteur de la dengue, etc.;
- améliorer la formation des cadres;
- développer les tâches d'appui à l'économie (collectes de papier, verre et métaux, recyclage,...).

Lors des assemblées de base les thèmes les plus abordés ont été, entre autres, les micro-décharges, l'hygiène communale, les détériorations de la propriété sociale, les scandales publics, la musique tonitruante, les paroles obscènes, l'alcoolisme, le harcèlement des touristes, etc.

Le rajeunissement

Un des résultats les plus spectaculaires à signaler est certes le rajeunissement des responsables. Avant ce congrès 72% des dirigeants de CDR dépassaient les 50 ans. Après les élections de base actuelles on constate que 38,6% des dirigeants ont moins de 40 ans et que 60% des charges de direction ont été confiées à de nouveaux élus, dont les femmes représentent plus de 50%. Il y a maintenant des CDR présidés par des jeunes entre 14 et 20 ans, et comme le déclarait un de ces jeunes présidents de CDR de 16 ans : "Il faut maintenant trouver un équilibre entre l'enthousiasme et la créativité des jeunes et l'expérience des anciens".

La vigilance



Carlos Rafael Miranda
Coordinador nacional de los CDR

Le congrès a ratifié que la défense de la Révolution reste la tâche primordiale de l'organisation. Mais les formes de la vigilance révolutionnaire doivent s'adapter aux nouvelles conditions du pays.

La vigilance se concentre plus sur les comportements sociaux et délictuels, plutôt que sur les menaces contre-révolutionnaires. Les circonstances ont également évolué, il y a un meilleur éclairage public qu'il y a 50 ans, les objec-

tifs économiques disposent maintenant de systèmes d'alarmes et de gardiens. La vigilance s'étend aussi au travail idéologique et à la prévention des délits et des conduites antisociales.

Les structures

Au niveau des structures les fonctions de président, d'organisateur, de responsable de l'économie et de services sont maintenues. Un nouveau secrétariat est ajouté : sport, culture et récréation. Suite aux élections ces secrétariats sont majoritairement dirigés par des jeunes. L'objectif est de promouvoir des rencontres culturelles, des débats de quartier, de collaborer avec les Maisons de la Culture, l'INDER (pour les sports), les projets communautaires, etc. Tout ceci sur base d'une approche fondamentale : organiser des activités non pas pour les gens, mais avec les gens.



José Ramon Ventura

Les CDR, comme toute la société cubaine, évoluent, changent, se mettent au diapason de la société d'aujourd'hui, de la réalité quotidienne. Dès lors on ne peut que rejoindre José Ramon Ventura, vice-président du Conseil d'État et du Conseil des Ministres, qui déclarait dans son discours de clôture du congrès : "Les temps ont changé, les CDR et ses tâches aussi, car forcément après plus de 50 ans, le pays, les gens, les conditions sont différentes. Les nouveaux problèmes exigent de nouvelles méthodes et de nouvelles formes pour les affronter et trouver des solutions, voilà pourquoi l'organisation doit se moderniser". Et en analysant les conclusions et les décisions de ce congrès tout est fait pour réaliser cette mutation.

Ce qu'en dit une ancienne, Migdalia Igarza Ávila, 72 ans, Las Tunas :

"J'ai été fondatrice de mon CDR à 18 ans. Je suis descendante de 'mambises'. Mes arrières grand-pères et mon grand-père appartenaient à l'armée de libération lors de la lutte pour l'indépendance. Mon père a soutenu les rebelles et nous a toujours inculqué le patriotisme et l'amour des justes causes. Dès le premier moment j'ai su que la Révolution était un acte de revendication des plus humbles, dont j'étais, fille de paysans. Ce que j'ai fait et continue à faire, c'est une preuve de remerciement, parce que j'ai reçu plus de possibilités de réalisation personnelle, qui m'étaient défendues avant 1959".

Ce qu'en dit un jeune, Oscar Orisol Barroso Martínez, 24 ans, Cárdenas :

"Avant je rejoignais les commentaires que l'organisation ne s'occupait que de récolter les cotisations et du soutien aux Milices des Troupes Territoriales. Aujourd'hui, non, maintenant je réalise la mission qui est toujours d'actualité. Maintenant, oui, je crois aux CDR. Le travail est peut-être plus compliqué...; malgré tout on ne peut reprocher aux gens leur apathie si nous ne sommes pas capables de les mobiliser. Les gens doivent connaître le coût des vols dans la boutique ou dans d'autres domaines économiques, ce qu'ils représentent pour la communauté, la province, le pays. Ici se trouve la famille cubaine et ce que la Révolution attend d'elle, comme elle l'attend des jeunes de ma génération, se chargeant de la relève. Maintenant c'est à nous, c'est notre temps!"

L'Institut Supérieur d'Arts de La Havane ou l'art au service de l'art

Anne Destanche

En 1961, Fidel Castro et Che Guevara se retrouvent pour une partie de golf à l'ancien Country Club de La Havane abandonné après la révolution. Ils se mettent à penser à la façon dont Cuba pourrait investir dans la culture. Peu de temps après, naît un plan pour construire de nouvelles écoles d'art sur le terrain de golf abandonné.



L'École, qui traduit la volonté du gouvernement révolutionnaire d'offrir une éducation soignée aux futurs artistes, non pas seulement de Cuba mais aussi du monde en développement, allait se dresser dans un cadre splendide. Cinq bâtiments pour l'enseignement de cinq carrières artistiques dans une conception humaniste de la culture et de l'art. Aujourd'hui, l'Institut Supérieur d'Arts (ISA) est considéré comme un des plus prestigieux d'Amérique latine.

Pour entreprendre un tel projet, dont le coût initial s'élevait à plus de treize millions de pesos, une fortune à l'époque, trois jeunes architectes sont convoqués : **Ricardo Porro (Cuba)**, le coordinateur, prend sous sa responsabilité les écoles d'arts plastiques et de danse moderne et fait appel à deux jeunes architectes italiens **Roberto Gottardi** et **Vittorio Garatti** chargés de la conception des écoles de ballet, de musique et des arts de la scène.



Chacun des architectes crée avec une liberté absolue, mais tous se basent sur certaines hypothèses communes :

- Intégrer chaque élément de l'oeuvre dans l'environnement naturel et à la topographie accidentée du site traversé par le fleuve Quibu, affluent du fleuve Almendares.
- Exprimer les racines culturelles de la nation cubaine. On y retrouve les éléments mixtes du village africain et de portails européens.
- Utiliser de la terre (brique) comme matériel de construction et la voûte catalane pour les toits.
- Faire des pavillons / ateliers articulés par des cours et des galeries de circulation.

Les ateliers de peinture sont organisés comme des théâtres circulaires où le modèle se trouve au centre et les étudiants tout autour.

Vue de l'extérieur chaque école se présente comme une sculpture et depuis l'intérieur comme un organisme vivant.

L'ensemble se compose de cinq écoles, cinq pavillons sur une terre d'une végétation luxuriante.

Chaque école est structurée comme une petite ville s'apparentant à une forêt dans laquelle on se promène. Voies couvertes, places, patios et galeries organisent les espaces en réseaux organiques. Les ateliers de peinture sont couverts d'une coupole qui ressemble à un sein de femme. À l'extérieur, une sculpture évoque un fruit, la papaye, symbole populaire du sexe féminin, et au centre un jet d'eau.



L'ondulation des couloirs, la forme de seins des coupoles, la fontaine : tout y est rond et constitue une évocation érotique du corps de la femme. Afin de faire face à la pénurie de béton, d'acier et d'engins de chantier sur l'île, Ricardo Porro fait appel au savoir-faire d'artisans catalans dans l'art de la construction en brique : arcades, coupoles, voûtes gauches, voûtes inclinées, voûtes portugaises, colonnades... Ces bâtiments concilient ainsi matériaux pauvres, tradition architecturale locale, esprit baroque et grandeur lyrique :

"J'ai ressenti le besoin d'exprimer l'explosion émotionnelle de tout le peuple cubain, qui était particulièrement sensible à ce moment-là" (Ricardo Porro).

Garatti, pour sa part, travaille sur le terrain en pente choisi pour l'école de musique et sa serpentine de box pour les répétitions est connu comme "le ver". Pour l'école de ballet, il a conçu des voûtes légères qui semblent danser en rythme.

Tous les architectes ont adapté leur modèle aux formes structurelles de brique, en réponse à l'absence d'acier et de béton causée par le blocus américain, ce qui donne lieu à un beau concert de voûtes catalanes et de dômes.

"Le plus important c'est que nous avons tous utilisé la même méthode, une méthode qui commence par l'analyse historique, non seulement du contexte mais aussi du moment qu'on était en train de vivre, le début d'une révolution. Dans une école de ballet tout s'intègre, le ballet est circularité, liens, mouvement, contradiction. Toutes ces formes naissent de l'analyse du mouvement du danseur... L'école a beaucoup d'entrées car c'est une école de la révolution, tout le monde peut entrer". (Vittorio Garatti)



Au départ trois ensembles de constructions en brique ont été conçus. Les premiers à être édifiés furent la faculté de musique, des Arts de la scène et des Arts plastiques dont la vue aérienne suggère l'image érotique d'un corps de femme. Un autre édifice avait commencé à sortir de terre afin d'enseigner l'art du cirque mais celui-ci a été abandonné pour des raisons de budget.

Roberto Gottardi, arrivé à Cuba en 1961 y est toujours plus de 50 ans après. Il se souvient encore de l'atmosphère d'euphorie et de drame des premières années de la Révolution :

"J'ai rencontré un esprit de grande liberté et d'enthousiasme, de dévouement, de grands rêves qui étaient – ou semblaient être – réalisables à court terme. L'école d'art dramatique était le premier projet dont j'étais le seul responsable. Nous avions une grande liberté pour travailler, pour choisir le terrain où serait érigée chaque école, pour établir les propositions conceptuelles à partir de certaines conditions matérielles".

La naissance des écoles d'art de La Havane, a été considérée comme l'une des expériences architecturales les plus uniques de la seconde moitié du XXe siècle.

Mais la conception de l'école a aussi été l'objet de controverses passionnées dans les forums nationaux et internationaux. Aucune construction d'après la Révolution n'a été plus polémique que l'École Nationale d'Art entamée en 1961. Considérée par ses défenseurs les plus enthousiastes comme un symbole de l'audace et de la volonté d'expérimentation, ses critiques les plus sévères la qualifient souvent d'explosion esthétisante non exemptée d'élitisme et dépourvue de sens.

Au départ, les trois architectes bénéficient d'une liberté budgétaire et d'une complète indépendance dans les décisions de conception. Le coût inattendu des bâtiments et son design unique, conduisent à de nombreuses plaintes de gaspillage économique.

La construction des écoles se paralyse en 1965 pour des raisons d'incompréhensions esthétiques et à cause de la pénurie de matériaux. Une bataille idéologique fait rage entre les défenseurs de la création libre, expressive en architecture et ceux qui y voyaient la négation des valeurs techniques constructives fonctionnelles dans un pays soumis à de grandes difficultés économiques.

En raison de la situation économique seul les deux bâtiments de Porro ont pu être terminés. En 1965, lorsque la construction est interrompue, Ricardo Porro part à Paris.

C'est en Octobre 1999 que l'Union Nationale des Écrivains et Artistes Cuba (UNEAC), décide, avec l'approbation de Fidel Castro, de revenir au projet initial afin de le terminer et de le récupérer avec la participation de ses auteurs. Fidel Castro se montre très critique au sujet des fonctionnaires qui ont permis à l'école d'art de tomber dans un tel état d'abandon.

Les trois architectes sont invités à revenir à La Havane pour terminer le travail.

Après consultation, ceux-ci acceptent ce nouveau défi et en novembre de la même année ils rencontrent l'organisme cubain chargé de la gestion du projet.

En 2010 l'école est déclarée "Monument National" par la Commission Nationale des Monuments de Cuba dans une résolution datée du 8 novembre 2010 et parafée par Eusebio Leal, historien de La Havane.

L'École des arts visuels est particulièrement réussie, et a récemment produit des artistes qui ont obtenu une reconnaissance internationale.

La politique culturelle de Cuba a eu assez d'intelligence pour échapper au réalisme socialiste qui avait dominé dans les pays socialistes européens. Dès le début de la révolution et durant toutes les époques qui ont suivi les artistes ont su préserver vaille que vaille une grande liberté de création, tant dans les formes que dans le contenu parfois très critique des œuvres même si certaines périodes ont été plus difficiles que d'autres.

Aujourd'hui le travail de récupération se poursuit, j'ai pu le constater en y retournant cet été, mon dernier passage datant de 1999, même si à l'heure actuelle c'est surtout l'école des arts plastiques qui a fait peau neuve et s'il reste beaucoup de travail pour les autres écoles. La promenade vaut le détour. Il y règne une atmosphère de paix propice à la création et la ballade se fait au son du chant des oiseaux mêlé à celui des instruments de musique divers manipulés par les étudiants en pleine étude. Nous avons pu converser avec des professeurs et des étudiants. Recherche, passion, imagination, visions du monde, critique, expression, réflexion. Une grande richesse à tous les niveaux et dans un cadre fantastique. A Cuba, toutes les formes d'art sont valorisées malgré le peu de moyens dont dispose le pays, les arts sous toutes leurs formes restent une priorité, il s'agit avant tout d'un choix politique que nos pays refusent de faire ravalant la création à la valeur marchande du "produit"... l'art se doit d'être un "placement"... c'est le premier commandement du Dieu "Market" omniprésent même dans cette branche qui devrait être avant tout richesse culturelle, intellectuelle, réflexion, plaisir des sens et de l'esprit.

Dwars door Cuba deel 13 : Ciego de Ávila - Las Tunas - Holguín

Youri Blicck

Ciego de Ávila



Een reis langs alle Cubaanse provincies brengt ons uiteindelijk ook bij **Ciego de Ávila**, een kleine provincie in Centraal-Cuba die bij de staatshervorming van 1975 werd afgesplitst van de provincie Camagüey.

Vanuit bezoekersstandpunt heeft de provincie weinig te bieden. Wie vanuit Santa Clara verder oostwaarts reist om ook dat deel van Cuba te bezoeken komt automatisch door de provincie en de gelijknamige stad Ciego de Ávila, maar weinigen houden hier ook maar een korte stop. Toch staat Ciego de Ávila sinds de komst van het grootschalige internationale package-toerisme op de toeristische kaart van Cuba. Langs de noordelijke kust van de provincie vinden we immers een archipel kleine en grotere eilandjes die vaak niet meer en niet minder zijn dan kleine tropische paradijsjes.

Ciego de Ávila

Cuba zelf heeft dit potentieel al vroeg ontdekt en bouwde twee van de grootste eilanden van de archipel van Camagüey (zoals hij officieel heet) uit tot internationale strandresorts: Cayo Coco en Cayo Guillermo. Heel wat 4 en 5-sterren-hotels werden op korte tijd uit de grond gestampt om zoveel mogelijk toeristen op de eilanden te kunnen herbergen. Wie houdt van diepzeevissen (vooral Cayo Guillermo), diepzee-duiken, snorkelen, zonnebaden en/of rust is op de beide cayos dan ook zeker op het goede adres. Dankzij interna-

tionale vluchten op de stad Ciego de Ávila en een 27-km lange damweg die het eiland Cayo Coco met het vasteland verbindt (mooie rit voor wie een eigen (huur)wagen heeft) is het gebied meteen ook heel toegankelijk gemaakt voor bezoekers. Ook aan de zuidkust van de provincie vinden we een paradijs terug voor liefhebbers van de onderwereld: de archipel van Los Jardines de la Reina. Deze archipel bestaat uit een 160 km lange reeks kleine eilandjes die grotendeels met mangroves zijn bedekt en een totaal ongerept onderwaterleven herbergen (voor wie er kan geraken). De archipel loopt verder langs de zuidkust van de buurprovincie Camagüey waar de infrastructuur al iets beter ontwikkeld is.

Vissen kan niet alleen op zee binnen de provincie; er kan ook in zoet water gevestigd worden in het grootste meer van Cuba, Laguna La Redonda, aan de noordkust van de provincie, net boven het plaatsje Morón.



nog eens werd nagedaan door Che Guevara en Camilo Cienfuegos die met hun kolonnes uit het oostelijke Sierra Maestra gebergte tot in Santa Clara marcheerden).



Het grootste deel van de provincie bestaat uit vlak grasland waar veeteelt, suikerriet, citrus en ananas vrij spel hebben. De verwerking van het suikerriet gebeurt in deze provincie hoofdzakelijk in de suikercentrale van Ciro Redondo, ongeveer halweg tussen de hoofdplaats Ciego de Ávila en het plaatsje Morón. Wie wil, kan deze centrale bezoeken en het proces van rietstengel tot suiker. Vooral interessant aan deze centrale is wel degelijk het feit dat ze nog actief is. Wie tijdens de suikerriet-oogst (de zafra) in de regio komt, wordt dan ook getraakteerd op een enorme bedrijvigheid en kan daadwerkelijk de stukjes rietstengels van de velden zien aangevoerd worden en verwerkt worden tot melasses en suikerbergen. De moeite waard.



Een "ciego" was vroeger een stuk door bos omzoomde savanne (grasland) en binnen de grenzen van de huidige provincie Ciego de Ávila was er een dergelijk stuk savanne terug te vinden binnen het grondgebied van een zekere Jácome de Ávila, vandaar de benaming "ciego de Ávila". De provincie ligt als het ware halweg het langgerekte eiland Cuba en tijdens de tweede onafhankelijkheidsoorlog (1895-1898) organiseerden de Spanjaarden er een defensielinie van de noordkust tot aan de zuidkust, later gekend onder de naam "Trocha de Morón a Júcaro", de gracht/breuk van Morón tot Júcaro, de twee plaatsjes die als eind- en beginpunt van de 67 km lange defensielijn dienst deden. De bedoeling was om te verhinderen dat de rebellen hun opstand van het oosten van het land (waar alles begonnen was) zouden kunnen exporteren naar het westen van Cuba. Desondanks slaagden onafhankelijkheidshelden Máximo Gómez en Antonio Maceo erin de lijn te doorbreken en het westen van Cuba te bereiken (iets wat 62 jaar later

Het grootste deel van de provincie bestaat uit vlak grasland waar veeteelt, suikerriet, citrus en ananas vrij spel hebben. De verwerking van het suikerriet gebeurt in deze provincie hoofdzakelijk in de suikercentrale van Ciro Redondo, ongeveer halweg tussen de hoofdplaats Ciego de Ávila en het plaatsje Morón. Wie wil, kan deze centrale bezoeken en het proces van rietstengel tot suiker. Vooral interessant aan deze centrale is wel degelijk het feit dat ze nog actief is. Wie tijdens de suikerriet-

oogst (de zafra) in de regio komt, wordt dan ook getraakteerd op een enorme bedrijvigheid en kan daadwerkelijk de stukjes rietstengels van de velden zien aangevoerd worden en verwerkt worden tot melasses en suikerbergen. De moeite waard.



Las Tunas

Aan de andere kant van de provincie Camagüey vinden we de provincie **Las Tunas** terug, alweer een kleine provincie die in 1975 van de grote provincie Oriente werd afgesplitst.

Ook Las Tunas heeft heel weinig "bezienswaardigheden" te bieden aan de doorsnee bezoeker. Maar misschien is dit dan ook wel de uitgelezen gelegenheid om eens echt van die platgetreden paden af te wijken en op zoek te gaan naar de eigenheid van de Cubaan, de dagdagelijkse beslommingen van de Cubaanse realiteit, de joviale en sociale houding van heel wat Cubanen, de ongedwongen manier van leven onder de tropische zon. Immers, het feit dat Las Tunas niet figureert op de meeste trajecten van bezoekers en toeristen, maakt dat de inwoners nog niet "bezoedeld" zijn door de nadelen van dat grootschalige toerisme. Wie een mondje Spaans spreekt, kan er dan ook heel snel vrienden maken en vermeldenswaardige zaken beleven.

De hoofdplaats Victoria de Las Tunas (maar iedereen noemt de stad ook gewoon Las Tunas) werd gesticht in 1752 (en is daarmee één van de jongere steden van het land) maar werd tijdens de tweede onafhankelijkheidsoorlog bijna volledig platgebrand. Totdat de plaats in 1975 hoofdstad werd van de nieuw gecreëerde provincie was het dan ook niet veel meer dan een marktplaats waar de veehandelaren uit de provincie samen kwamen om hun vee te verkopen. Vandaag de dag is het een onopvallende provinciehoofdplaats die nog wat passanten ziet voorbijkomen dankzij de ligging aan de centrale weg, la carretera central, de verkeersader die Oost-Cuba en West-Cuba met elkaar verbindt.

Holguín



Calixto García

De laatste provincie in de rij die ons door heel Cuba bracht is **Holguín**, opnieuw een vrij uitgestrekte provincie die de vierde grootste stad van het land herbergt, de gelijknamige stad Holguín, met ongeveer 250.000 inwoners. De regio en de stad zijn genoemd naar kapitein García Holguín, één van de mede-conquistadores van Diego Velazquez, de Spaanse veroveraar van het eiland.

De hoofdstad van de provincie werd gesticht in 1523 toen dit lapje Cubaanse grond in handen kwam van Bartolom de Bastidas en later van bovengenoemde kapitein Holguín (de conquistadores gaven immers overal in de 'Nieuwe Wereld' stukken grond aan de mede-conquistadores, als beloning voor hun inspanningen. Dit werd de basis voor het zogenaamde 'encomienda-systeem waarbij de meeste Spaanse veroveraars grootgrondbezitters werden en de meeste autochtonen 'in dienst of eerder in bezit

van de Spanjaarden kwamen). Tijdens de twee 19de-eeuwse onafhankelijkheidsoorlogen werd de stad grotendeels verwoest. Bezoekers hoeven hier dan ook geen koloniale architectuur te verwachten zoals in verschillende andere Cubaanse steden. Toch kan het aangenaam zijn even door het centrum te dwalen, met zijn drie pleinen opvallend naast elkaar gerangschikt én uiteraard opnieuw met de lokale historische held. Dit keer gaat het om Calixto García, generaal uit de onafhankelijkheidsoorlogen. Op één van Holguíns pleinen genoemd naar de man is zijn standbeeld terug te vinden, op Holguíns plein van de revolutie vinden we onder het grote monument 's mans tombe en verder in de stad kan wie wil ook zijn geboortehuis bezoeken.

Holguín werd pas provinciehoofdplaats in 1975 wanneer de provincie Holguín ook alweer werd gevormd uit de voormalig veel grotere provincie Oriente.

De meeste bezoekers van Holguín zijn echter strandgangers (of strandhangers). De provincie herbergt immers binnen haar grenzen de badplaats Guardalavaca, zo'n beetje de Oost-Cubaanse tegenhanger van Varadero in het westen van het land. En een soortgelijke plaats: lange, witte stranden waar wuivende palmen de toeristen verkoelen, als die palmbomen tenminste nog geen plaats gemaakt hebben voor de steeds verder uitbreidende reeks resorts en hotels. De klassieke zon, zee & strandbestemming dus.



Chorro de Maita

Toch vinden we op een korte afstand hiervandaan een unieke archeologische vindplaats, misschien wel de archeologische stek van Cuba: Chorro de Maita. Op een heuveltop vond men de resten van een Taino-begraafplaats alsook een aantal sporen van een Taino-dorp. De Taino-indianen, de oorspronkelijke bewoners van Cuba voor de inval van de Spanjaarden, woonden in hutten, leefden van jacht, visvangst en vruchtenpluk en lieten zodoende geen grote monumenten na zoals bij

andere Latijns-Amerikaanse verdwenen culturen. Toch bieden verschillende gevonden voorwerpen, skeletten en sporen van bewoning ons hier relatief veel informatie over die cultuur. Aan de hand van een museum, de opgravingsite zelf (de begraafplaats) en een gereconstrueerd Taino-dorp (Aldea Taina) kan de bezoeker kennis maken met de voor-Spaanse inwoners van het eiland Cuba.



Cementerio Chorro de Maita

Een heel stuk zuidelijker in de provincie, bij het plaatsje Marcan (tussen Alto Cedro en Cueto, allemaal plaatsjes die onsterfelijk zijn gemaakt dankzij de Cubaanse "Buena Vista klassieker Chan Chan: "De Alto Cedro voy para Marcan, luego a Cueto voy para Mayari), vinden we een afslag naar Birán, plaats waar de Finca Las Manacas is terug te vinden, de geboorteplaats van Fidel en Raúl Castro. Tot voor kort was het nagenoeg onmogelijk om het grondgebied van de finca te bezoeken maar wie tegenwoordig zin heeft om de plaats waar de Castro's hun wieg stond te gaan bekijken kan dit met wat inspanning en een portie geluk toch doen. Op het terrein bevinden zich ook de graven van Fidel en Raúl's ouders.



Finca Las Manacas

Un Cubano en Francia

Freddy Tack

Dans un numéro précédent (Cuba Sí 179 – juin 2013) nous avons interviewé Menia Martínez, présidente de "Cubanos en Bélgica". Aujourd'hui c'est un Cubain résidant en France qui nous livre son vécu. Un témoin privilégié, un de ces Cubains vivant à l'étranger mais gardant un lien fort et indestructible avec son pays, sa culture, ses compatriotes.



Sierra del Cristal

Oostelijker wordt de provincie net zoals het volledige eiland Cuba zelf smaller en bergachtiger. Dit deel van Holguín is immers grotendeels bedekt door de Sierra del Cristal en de aanzet (of uitlopers) van het uitgestrekte Sierra Maestra-gebergte. Een uitgelezen gebied dus voor wie wil gaan trekken en volop de natuur wil induiken.

Diezelfde natuurliefhebbers doen er dan wel goed aan de noordelijke kustvlakte van de provincie te vermijden. Holguín is hier immers het decor voor het grootste deel van Cuba's mineralenwinning en mijnbouw. De regio van Moa ligt er uiteindelijk heel vervuild bij door toedoen van de nikkel- en kobaltverwerkende industrie die er te vinden is. Geen kat die de regio rond Moa interessant kan vinden. Economisch is de regio voor Cuba echter heel belangrijk gezien deze gigantische voorraad nikkel (één van de grootste nikkelvoorraden ter wereld) ook één van de belangrijkste inkomstenbronnen van het land is.

Ook elders in de provincie delft men ijzererts, nikkel en kobalt, of vervaardigt men staal. De wegen zijn er kapot gereden door de vele vrachtwagens die op en af denderen, de natuur is vervuild en dieren zochten andere schuilplaatsen op.



Gibara

Ooit echter, zo wordt verteld, zette Christoffel Columbus bij de ontdekking van het eiland voor het eerst voet aan wal op het ongerepte Cuba in de buurt van het plaatsje Gibara, vandaag de dag binnen de grenzen van de provincie Holguín. Hij noemde het eiland in zijn dagboek "het mooiste wat mensen ooit aanschouwd hadden". Gelukkig was er toen nog geen nikkel- en staalindustrie.



Cristobal

(Photo Virgilio Ponce)

Cristobal Danilo Campos Aveillé a quitté Cuba pour s'installer en France, à Paris. Après la réalisation d'un documentaire sur le rap à Cuba, "Havana Hip Hop", sa compagne rentre à Paris et lui communique peu après qu'il va être papa. Il la rejoint dès lors pour assister à la naissance et s'installer en France.

Débarquant à Madrid ce qui le frappe c'est le froid, le nombre élevé de militaires, ce qui lui suscite une réflexion dès son arrivée, dans une grande démocratie ou dans un pays en guerre?

Une heure après c'est Orly et les retrouvailles de la mère de sa future petite fille, Maia. Orly lui semble plus familier de par les nombreuses images des films français vus à Cuba, et ce qui lui vient à l'esprit c'est une chanson de Chico Buarque "Samba de Orly".

Les premiers mois sont durs. Le soleil lui manque, ainsi que la chaleur humaine des gens, les amis, les jeux de domino, La Havane, les rumbas qu'on entend dans les rues, bref, l'île. Et un retour annuel n'est pas de trop pour se ressourcer et endurer la vie européenne.

Dès son arrivée il rejoint l'association "Raices Cubanas" (racines cubaines) qui combat la campagne de dénigrement de Cuba, menée par Robert Menard et son équipe. Il devient membre de la "Coordination des Cubains résidents en France", accepte le poste de vice-président de l'association "Cuba Va", rejoint le collectif ALBA France, qui chacun divulguent en France la réalité de la vie quotidienne à Cuba et en Amérique latine. Et parmi toutes ces activités une place spéciale est réservée à la lutte pour la libération des Cinq.

Son militantisme s'élargit à la diffusion des valeurs culturelles latino-américaines, à la lutte syndicale en France et aux défilés du 1er mai. Il collabore aux réseaux alternatifs comme Martianos, Hermes, Kaos en la Red, Canaria Insurgente, Gacetilla Argentina et bien d'autres. Il coopère à Cuba Información et en distribue la version papier à Paris, réalise des vidéos pour les productions "Vamos Andar". Il édite un blog dédié à la défense de Cuba, qui sera visité par des ressortissants de près de 108 pays du monde.

Et il continue aujourd'hui: "J'assume un compromis moral de la défense de la terre qui m'a vu naître, une société qui n'est pas parfaite, mais avec beaucoup d'humanisme et un amour solidaire désintéressé, conçu pour le développement et le bien-être de l'être homme".

Et aux gens désinformés et mal intentionnés rencontrés en Europe et qui lui disent qu'il est un émigré de Cuba, qu'il a fui la dictature, il répond: "Cuba est toujours présent dans mon esprit et dans mon cœur. Je ne suis pas un émigré, je suis un Cubain qui réside à l'étranger".



Paul Evrard

Tijdens deze jaren was de affectie van ons Cubaanse volk groot en het speelde een belangrijke rol. Het werd uitgedrukt in alle mogelijke vormen: brieven, kinder-tekeningen, boodschappen en dat willen we benadrukken. Ik had de gelegenheid om dit te voelen, lieflijk te voelen, te ondervinden in de Cubaanse straten in alle mogelijke vormen en op alle mogelijke plekken op dit eiland... Initiatieven zullen bekend gemaakt worden, het belangrijkste is dat jullie daarin meegaan op je eigen manier...

Mijn persoonlijke aanbeveling, daar zit een verhaal aan vast. Deze 12de september moet het land doen beven, een aardshok van liefde, een boodschap van ons volk aan de Amerikanen via een symbool dat tot de VS-volks-geschiedenis behoort, een symbool van liefde, van affectie en een die zij kunnen begrijpen in hun taal en cultuur, het symbool van een geel lintje.

Op 12 september wil ik Cuba zien vol gele lintjes, zodat bezoekers en buitenlandse correspondenten het niet kunnen missen. .. Het gele lintje is een symbool dat in hun cultuur is ingeburgerd sinds de onafhankelijkheids-oorlog toen de vrouwen met die lintjes hun echtgenoten opwachtten die van het front terugkwamen. Daarna werd het herhaald tijdens de burgeroorlog en daarna veranderde het symbool van betekenis tot in de jaren '70 van vorige eeuw een lied werd gecomponeerd dat het land rondging en een plaats kreeg in het Amerikaanse cultuurel erfgoed.

Dit lied is ontroerend mooi, het is het verhaal van een gevangene die voor zijn vrijlating staat en het enige dat hij verlangt van zijn geliefde is: 'als je nog van mij houdt, bindt dan een geel lint rond een boom...' Als hij zijn huis bereikt, ziet hij een boom met honderd gele linten...

Sindsdien is het gele lint een symbool geworden voor Amerikanen die wachten op een geliefde die op missie naar het buitenland ging, op een soldaat of een ander die thuiskomt en dat is de boodschap die wij willen sturen aan het Amerikaanse volk, zodat zij weten dat onze mensen wachten op hun vier zonen die onschuldig in VS-gevangenis verblijven. Wij rekenen op jullie, daarin vertrouwen wij op jullie, daarmee maken wij een eigen verhaal. Ik geloof dat dit het moment is om hen thuis te brengen en een liefdevol welkom te heten. (Granma)

Bericht van de Vijf aan het wereldgeweten

Vandaag 15 jaar geleden, 12 september 1998, drongen arrestatieteams binnen in onze huizen en begon een triest hoofdstuk in het VS-juridisch systeem: ons proces. Een paar maanden daarvoor leken de relaties tussen Cuba en de VS, na de tussenkomst van Nobelprijswinnaar Gabriël Garcia Marquez, te verbeteren in de gemeenschappelijke strijd tegen terrorisme. Een FBI-delegatie bezocht Cuba en ontving informatie over terroristische activiteiten, die straffeloos georganiseerd werden vanuit Florida. Het FBI beloofde actie te ondernemen. Dat hebben we geweten: de Clintonregering gebruikte het juridisch systeem om de terroristen te beschermen en in een sfeer van gewelddadigheid ons te onderwerpen aan een politiek proces, in wrede omstandigheden, om ons te breken en ons een eerlijke verdediging onmogelijk te maken. Leugens namen in de rechtszaal de zaak over, bewijzen werden vervalst en de bevelen van de rechter openlijk genegeerd.

Belangrijk vonnis voor de Vijf

De VS federale rechtbank van Washington DC heeft het ministerie van binnenlandse zaken (augustus 2013) opgedragen om materiaal vrij te geven over de betalingen aan 44 journalisten die handelden ten nadele van de Cuban Five. Het Partnerfonds voor Civiele Rechten (PCJF) heeft (juni 2013) via een juridische eis, op grond van de 'Vrijheid van Informatie', aan het ministerie om openheid van zaken gevraagd. De journalisten versloegen de rechtszaak van de vijf voor en gedurende hun proces en de beraadslagingen van de jury (1998-2002). Door hun hetze tegen de Vijf was een eerlijk proces onmogelijk. Eerder weigerde het ministerie de documenten vrij te geven. Mara Verheyden, directrice van het PCJF: 'Dit is een belangrijke stap ten voordele van de veroordeelden'. Advocaat Carl Messineo, jurist van het PCJF: 'Het lijkt er op dat de regering de publieke opinie in Florida manipuleerde om haar politieke en juridische doelen te bereiken. Zij hebben het recht niet om hun wangedrag stil te houden'. (PrensaLatina)



TVboodschap van René González op 4 september 2013

Op 12 september 1998 werden we gearresteerd. Al 15 jaar vragen we om gerechtigheid, dit is in een mensenleven een lange periode: kinderen groeien op en worden volwassen, anderen zijn er niet meer. Ik zat mijn straf uit maar we moeten voorkomen dat mijn vier kompanen nog langer gevangen blijven. Het is hard om te zeggen maar als Gerardo Hernández geen pardon krijgt zal hij niet levend vrijkomen.

Terroristen die door de verdediging werden opgeroepen als getuigen werden bedreigd en hun terreurdaden tegen Cuba werden gebagatelliseerd. Op 8 juni 2001 vond de jury, geïntimideerd door de lokale pers en die later bleek betaald te zijn door de VS-regering, ons schuldig aan alle aantijgingen, ook een die door de openbare aanklager als onbewezen werd verworpen.

Het is onmogelijk om zichzelf ethisch te gedragen voor een doel waarin politieke haat gemengd met persoonlijke arrogantie en wraak beschuldigingen gemaakt worden, die van het recht een lachertje maken door manipulatie en machtsmisbruik. De boosaardige cirkel begint met de politieke beslissing om ons te verpletteren onder beschuldigingen - sommige volledig uit de duim gezogen - om ons tot overgave te dwingen...

Maar wij gaven ons niet over want de prijs van een leugen om de aanklager tevreden te stellen leek ons veel te ontrend.

Wij gaven ons niet over om de VS-regering naar de mond te praten en haar dossiers tegen het eiland dikker te maken; het zou een onvergeeflijke daad van verraad zijn tegen ons geliefde volk.

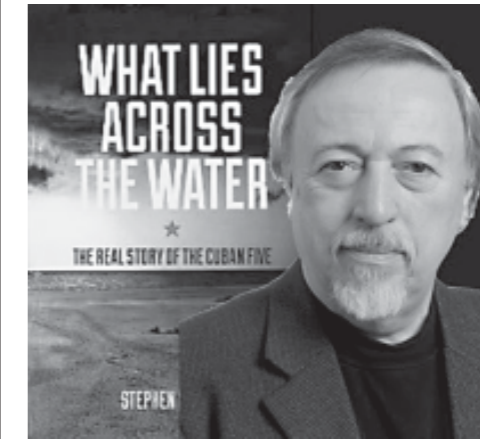
Wij gaven ons niet over want wij zouden onze waardigheid verliezen.

In plaats daarvan verkozen wij berecht te worden, een proces dat als het bekend werd vraagtekens zou oproepen, ook bij het juridische apparaat in de VS. Als wat in de rechtszaal plaats vond niet was onthouden aan het Amerikaanse volk, dat wij nooit het minste kwaad berokkend hebben, zou het onmogelijk zijn geweest om het circus op te voeren waarin we terecht kwamen.

Vijftien jaar waarin de VS-regering en de nationale rechtsspraak doof bleven voor de oproepen van de Verenigde Naties, Amnesty International, Nobelprijswinnaars, buitenlandse parlementen, juridische en religieuze instanties. Alleen het stoppen van die andere blokkade, die van het Amerikaanse volk om er zeker van te zijn dat zij onwetend blijven, zou het mogelijk maken dat er een eind kan komen aan dit onrecht.

Vandaag zal Cuba gekleurd worden met gele linten... Het zal een uitdaging zijn aan hen die een muur van stilte gebouwd hebben en weigeren de wereld te informeren. Intussen gaan wij door, gesteund door de massieve uiting van affectie en wij wijken geen duim van de morele plicht tot verzet tegen het gewicht van een verblindende haat van de kant van de machtigste regering van deze planeet.

Gerardo, Ramón, Antonio, Fernando en René.



What lies across the water
The real story of the Cuban Five
Stephen Kimber
Fernwood Publishing, 2013

Eigenaardig genoeg was de auteur, Canadees professor journalistiek, helemaal niet van plan dit boek te schrijven. Hij dacht aan een roman die zich in Cuba zou afspelen. Daarom bezocht hij tien jaar geleden ver-

scheidene keren het eiland om inspiratie op te doen. Maar tijdens die verblijven werd hij steeds weer geconfronteerd met de alom tegenwoordige Vijf Jonge Helden. Tot hij zijn gids Alejandro ontmoette (een tolk, voormalig veiligheidsagent van Fidel Castro en daarna ook actief in de contraspionage). Toen het over de moeilijke relaties met de VS ging zei hij: "Wie er ook Amerikaans president is, wie er ook de leiding heeft in Cuba, die verhoudingen zullen nooit verbeteren zolang de zaak van de Vijf niet is opgelost!"

Dit was de trigger voor Kimber. Als journalist geraakte hij zo geïntrigeerd door deze zaak dat hij een diepgaand onderzoek begon en voor hij het besefte ontstond dit boek.

De ondertitel suggereert een volledig verhaal maar dat zal voor een volgend boek zijn, want alhoewel hij van Cubaanse kant veel informatie kreeg en ook correspondeerde en sprak met de Vijf zelf, bleven de archieven in de VS gesloten en moest hij zich noodgedwongen baseren op de media.

Het boek leest als een echt spionageverhaal al is het in dit geval geen fictie.

Het eerste hoofdstuk beschrijft de achtergrond en het waarom Cuba enkele van zijn beste krachten naar de VS liet 'vluchten' om de terreurdaden vanuit Florida trachten te doen stoppen.

De rest van het verhaal is chronologisch opgebouwd als een dagboek zodat geen enkel hoofdstuk meer dan enkele pagina's bedraagt wat het lezen zeer aangenaam maakt.

Wij krijgen een exclusieve kijk achter de schermen met soms zeer persoonlijke, zelfs intieme, verhalen. En alhoewel ik nu de neiging voel opborrelen om enkele tipjes van de sluier op te lichten, toch zal ik het niet doen. Het gaat trouwens om zoveel details dat de lezer steeds over en weer zal springen tijdens het lezen, om zijn geheugen op te frissen.

De laatste hoofdstukken leveren ons een samenvatting, enkele conclusies en ook enkele verklarende noten omdat Kimber zijn manuscript heeft voorgelegd aan de Vijf en ons ook hun commentaren prijsgeeft.

Alhoewel er al enkele boeken over de Vijf zijn verschenen is dit wel het meest verhelderende vooral omdat het over een zo ingewikkelde zaak gaat waarvan we alle details nog steeds niet kennen.

Paul Evrard

ps: Kimber is er ook in geslaagd een lang opiniestuk te schrijven voor de Washington Post, dit artikel op zich is de perfecte samenvatting van zijn boek en een ideale eye-opener voor de publieke opinie in de VS waar deze zaak wordt doodgezwegen.

(ref: <http://realcuba.wordpress.com/2013/10/05/the-cuban-five-were-fighting-terrorism-why-did-we-put-them-in-jail/>,



Cuba : Les médias face au défi de l'impartialité Salim Lamrani

Salim Lamrani, docteur en Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université de Paris Sorbonne vient de sortir un livre de 230 pages divisé en 9 chapitres et préfacé par l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano.

Le livre se propose d'étudier le phénomène de concentration de la presse dans les mains du pouvoir économique et financier et la conséquence de cette évolution sur l'accès des gens à une information impartiale. Pour ce faire, l'auteur analyse ici la façon dont la presse occidentale traite le thème de Cuba et prend pour exemple le journal espagnol "El País" un journal supposé "objectif". Une enquête sur les choix rédactionnels de ce journal qui revendique un souci d'équilibre, et pèse lourd dans la formation de l'opinion publique.

Pourquoi Cuba est-il le seul pays de la région qui continue à faire la une de l'actualité depuis 50 ans ? Pourquoi cette haine des médias occidentaux pour "ce pays bizarre qui ne participe pas à la Coupe du Monde du paillason" (Eduardo Galeano).

Les questions qu'il pose sont :

- Comment les médias présentent Cuba ?
- De quelle façon abordent-ils des problématiques aussi complexes que "Les droits humains", le débat critique, l'émigration, l'indice de développement humain et les relations avec les Etats-Unis ?
- Sont-ils capables de s'émanciper du pouvoir politique et du pouvoir de l'argent pour donner une vision plurielle de la société cubaine ?

Pour ce faire, il étudie la façon dont "El País" traite divers aspects comme la vie quotidienne à Cuba, l'émigration, les droits de l'homme, les dissidents ou les 5 prisonniers cubains à Miami.

Les aspects positifs, les réussites, pourtant validées par des organisations insoupçonnables de complaisance à l'égard de Cuba, sont systématiquement absentes des colonnes du journal; par contre, chaque problème est amplifié et retiré de son contexte lorsqu'il n'est pas inventé purement et simplement.

Le livre illustre bien l'énorme distance entre la réalité cubaine et "l'enfer" que décrivent la majorité des médias occidentaux. Une analyse argumentée, fondée sur des rapports d'organisations internationales comme l'ONU, l'UNESCO, des ONG comme Amnesty International. Il apparaît qu'en définitive ce journal, comme la toute grande majorité de la presse occidentale se moque systématiquement de l'éthique du journalisme et renonce à toute objectivité, a recours aux mensonges délibérés, aux omissions coupables, aux silences complices, aux interprétations tendancieuses toujours défavorables à Cuba.

Il nous montre que le pouvoir ne dit pas toujours la vérité et que certaines vérités dérangent et ne sont pas bonnes à dire. Il pousse le lecteur à s'informer différemment et à se faire sa propre opinion.

Un document chiffré, expliqué, avec notes et références vérifiables. Un livre qui fait voler en éclats la soi-disant objectivité des médias dirigés par le pouvoir économique et financier. Il apparaît tout à fait évident que ceux-ci falsifient la réalité dans le but de forger une opinion publique favorable à leur idéologie.

Un petit regret pour les francophones. Le livre est uniquement basé sur l'analyse d'un journal espagnol peu lu dans nos régions. On peut comprendre le choix vu le rôle de l'Espagne dans les relations de l'Europe avec l'Amérique latine mais quelques références à des journaux comme "Le Monde" ou "Libération", plus lus chez nous et tout aussi tendancieux n'auraient pas été superflues.

Présentation du livre par Salim Lamrani

Cuba est un sujet médiatique qui suscite critiques et controverses et attise régulièrement les passions. Comment les médias présentent-ils la réalité cubaine ? De quelle manière abordent-ils des problématiques aussi complexes que les droits de l'homme, le débat critique, l'émigration, le niveau de développement humain et les relations avec les États-Unis ? Remplissent-ils réellement leur rôle de quatrième pouvoir ? Sont-ils capables de s'émanciper du pouvoir politique, des puissances de l'argent et d'apporter une vision plurielle sur la société cubaine ?

Alors qu'une presse libre et indépendante est essentielle dans toute démocratie et qu'elle s'accompagne d'une obligation morale et professionnelle de vérité informationnelle vis-à-vis des citoyens, les médias ont souvent tendance à privilégier un point de vue sur cette nation de la Caraïbe et à écarter les opinions hétérodoxes. Le débat d'idées, l'équilibre et la nuance – éléments indispensables à l'émancipation intellectuelle de l'opinion publique – sont généralement relégués au second plan au détriment de la réflexion et du devoir d'impartialité. En réalité, le rôle des médias est d'enseigner à l'opinion publique le respect des hiérarchies sociales et des intérêts économiques, de la convaincre du bien-fondé des privilèges établis et de l'honorabilité des classes possédantes.

Anne Delstanche

Dansen is een uiting van identiteit

Alexandra Dirckx

De laatste zomerzon verwarmt het terras van Fitnastic, een sportclub in het hartje van Brussel, waar ik wacht op Jesús de Cuba Betancourt terwijl ik van een koffie geniet. Ik ben benieuwd naar het verhaal van Jesús. Gelukkig moet ik niet lang wachten op een bestaan vol ritme en dans.

Jésus, ik ben eens door je facebook gewandeld en het lijkt me dat je niet alleen danst maar dat je in vele zaken thuis bent.

Eigenlijk doe ik inderdaad allerlei zaken. Eerst en vooral dans ik op evenementen, samen met artiesten, en geef ik zelf ook dansles. De danses die ik geef is zeer divers: salsa, bachata reggaeton, merengue, enzovoort. Maar daarbuiten heb ik ook gewerkt als choreograaf, zing ik soms en treed ik op met een groep : Team Latino. Zo stond ik op Polé Polé, op de Antilliaanse feesten en op andere kleinere festivals. Met Belle Perez heb ik samen een aantal van haar videoclipjes gemaakt. Te veel om op te noemen.

Dansen en muziek zijn je tweede natuur, neem ik aan. Heb je altijd gedanst ?

Neen, helemaal niet. Ik ben een kind van mijn tijd en in Cuba danste ik zoals alle jongeren op de muziek van Michael Jackson en deed ik breakdance. Eigenlijk ben ik door een Belgische dame salsa beginnen dansen. Ik ontmoette haar op een concert van Los Van Van en zij vond dat ik talent had. Via haar ben ik naar België gekomen en het is hier in België dat ik terug op zoek ging naar mijn eigen cultuur. Ondertussen is dat 17 jaar geleden! Op het moment dat ik hier kwam zocht ik plaatsen op waar ik me thuis voelde en dat was waar er latino muziek gespeeld werd. Destijds waren het vooral twee clubs : Papagayo en Los Romanticos waar er vooral Colombianen kwamen en er dus veel cumbia gedanst werd. De uitbaatster van Los Romanticos interesseerde zich voor Cuba en zo introduceerden we de mojito en de "rueda de casino".

Wat is een "rueda de casino" ?

Dat is een dans waarbij de koppels in een cirkel dansen, zoals een roulette. Een persoon leidt de dans en geeft aan welke figuren men moet dansen zodat iedereen altijd hetzelfde doet.

Los Romanticos gaf ons de mogelijkheid om een stukje Cuba te maken hier in België. En het is daar dat ik mijn eigen cultuur verder ging uitdiepen.

Iets wat je in Cuba niet deed ?

Neen, het is als immigrant, bovendien zwart, dat ik het belangrijk vond om te laten zien wie ik was en waar ik vandaan kwam. Het is zelfs zo dat ik tijdens mijn vakanties in Cuba samen met mijn vader verschillende soorten dansen leerde. Mijn vader is historicus maar hij heeft heel zijn leven gedanst. Ik nam altijd veel meer terug mee van Cuba naar België dan omgekeerd.

En je zingt ook, is dat ook sinds je naar hier kwam ?

Neen, zingen heb ik altijd en graag gedaan, maar ik heb geen uitzonderlijk speciale stem. Gelukkig kan men de dag van vandaag heel veel doen met iemand zijn stem. Maar dat doe ik graag. Ik heb ook een aantal vormingen gevolgd in België zodat ik eigenlijk heel veel dingen kan combineren met dans.

Wat betekent het nu voor jou om te dansen ?

Als ik dans, dan druk ik mezelf uit. Mijn dans is populair, ik dans niet om de beste te zijn, ik dans om gevoelens uit te drukken, ik geniet van het moment dat ik dans. Dansen is een vorm van communicatie, je kan er zoveel inleggen : blijdschap, passie, verdriet. Je lichaam praat als het danst. En wanneer je met een partner danst, betreed je ook de ander zijn levensruimte, heel subtiel treed je binnen en communiceer je.

Je geeft les, dus je danst met veel niet-latinos ook.

Natuurlijk, op dit ogenblik heb ik een groepje met twee Belgische dames die heel goed zijn. Iedereen kan dansen en zij zijn er het sprekende voorbeeld van.

Hoe omschrijf je je eigen optredens ?

Mijn optredens zijn altijd interactief. Het is de bedoeling dat iedereen de passie te pakken krijgt en dat de afstand tussen mij en het publiek verbroken wordt. Dat is heel Cubaans ! Compartimos. En zo doorbreek je niet enkel de afstand die er is tussen mensen, maar ook de taboes. Het is een ontmoeting waarbij ik van de andere leer en zelf een stukje van mijn identiteit en mijn cultuur doorgeef. Ik wedijver niet op het podium, ik vertegenwoordig mijn afkomst, mijn cultuur en ik ben trots op wie ik ben en waar ik vandaan kom. Ik heb maar één doel tijdens mijn optreden en dat is de mensen te laten samenkomen en dat iedereen mag zijn wie hij of zij is, wie dat ook moge zijn.

Is het in dat kader dat je wil deelnemen aan onze 'Comida Cubana' in Antwerpen ?

Kijk, het is voor mij zo belangrijk dat een project zoals dat van de brigade Carlos Habré gesteund wordt omdat het mensen samenbrengt. Bovendien ben ik afkomstig van Santiago de Cuba en werd mijn moeder verzorgd in dat hospitaal. Het raakt me en ik wil op mijn manier mijn steentje bijdragen.

Bedankt Jesús en tot in Antwerpen !

BREVES

Freddy Tack

Cuba et les États-Unis coordonnent les opérations de sauvetage en mer

Des experts des deux pays ont analysé les actions communes pour des opérations de recherche et de sauvetage en mer, aériennes et maritimes.

Une "Procédure Opérationnelle" pour ces opérations entre Cuba et les États-Unis a été élaborée, pour être soumise aux deux gouvernements.

Les conversations se sont déroulées dans un climat de respect et de coopération, dans le but de renforcer les opérations de recherche et de sauvetage en mer. Les deux parties ont confirmé leur respect des obligations internationales dans ces domaines.

Prensa Latina, 21/09/2013

Obama : une année supplémentaire de sanctions contre Cuba

Le président Barack Obama a décidé de prolonger, une fois de plus, les sanctions commerciales imposées à Cuba. La nouvelle a été diffusée par la Maison Blanche, dans un mémorandum pour le Secrétaire d'État et le Secrétaire des Finances des États-Unis.

Obama a déclaré que cette décision répond aux intérêts nationaux des États-Unis et est basée sur la "Loi du Commerce avec l'Ennemi".

Alors que chaque année l'ONU est le scénario d'une condamnation mondiale de la politique nord-américaine, les États-Unis maintiennent le blocus unilatéral contre Cuba depuis 1961.

Cubahora, 14/09/2013

Plus de 40 pays demandent à l'ONU la fin du blocus contre Cuba

Plus de 40 pays des cinq continents ont plaidé, lors de l'Assemblée Générale de l'ONU, pour la fin du blocus nord-américain contre Cuba, qualifié de génocide, d'illégal et de relique de la guerre froide.

Durant les débats, dans différentes interventions, on a rappelé que le blocus est un obstacle important pour le développement des habitants de l'île et une violation du droit international.

Granma, 04/10/2013

Production d'énergie à partir de fibres végétales

Le Groupe de montagne du Ministère de l'Agriculture lance un programme pour la production d'énergie à partir de biomasse. Des expériences sont en cours dans les provinces de Santiago et de Pinar del Río. On utilise, entre autres, les déchets des coupes de bois et des scieries qui sont actuellement perdus car impropres à d'autres utilisations.

(suite p 22)

Samenwerking tussen VLIR en Cuba !

Alexandra Dirckx

Wat hebben België en Cuba gemeen? Chocolade? Goed onderwijs? Inderdaad, onderwijs dat ervoor bekend staat kwalitatief hoog te zijn. Niet verwonderlijk dan ook dat Cuba en België samenwerken op dat domein. Zowel in Vlaanderen als in Wallonië bestaan er verschillende projecten waarin beide landen elkaar vinden.

In Vlaanderen worden deze voornamelijk ondersteund door de VLIR, de Vlaamse Interuniversitaire Raad. Deze werd in 1976 opgericht als een instelling van openbaar nut met als doel de dialoog evenals de samenwerking tussen de Vlaamse universiteiten te bevorderen. Maar dat is niet het enige doel, de VLIR moedigt ook universiteiten aan om samenwerkingsverbanden af te sluiten met universiteiten in het buitenland.

In de schoot daarvan werd in 1998 VLIR-UOS geboren, met als specifiek doel een samenwerking tot stand te brengen tussen professoren en doctors van verschillende instituten. Cuba is één van de belangrijkste landen waarmee er verschillende samenwerkingsverbanden afgesloten werden. Op dit ogenblik lopen er dan ook programma's in twee universiteiten: Universidad del Oriente en Universidad Central Marta Abreu de las Villas, maar daarnaast zijn er ook nog een flink aantal andere projecten van VLIR-UOS. De samenwerkingsverbanden tussen Vlaanderen en Cuba bestaan al 10 jaar en de projecten betekenen zowel op het vlak van kennis als op financieel vlak een aanzienlijke ondersteuning voor de universiteiten en instituten waarmee ze samenwerken.

In dat kader werd er tussen 2006 en 2012 8.001.907 euro uitgegeven aan projecten in Cuba. De projecten worden gesteund door academici in Vlaanderen die elk in hun specialiteit zullen samenwerken met collega's in het Zuiden en zo trachten om globale en lokale problemen aan te pakken.

Rudy Gevaert van de universiteit van Gent coördineerde zelf een project waarmee hij trachtte om het ICT systeem van de Universidad Central Marta Abreu uit te breiden en te professionaliseren. Mijnheer Gevaert vindt het fundamenteel om de mensen die instaan voor de informatica goed op te leiden, zodat ze op hun eigen kennis kunnen terugvallen. De condities waarin Cuba soms moet werken (met onderbrekingen in internetverbindingen en elektriciteitspannes) maakt dat medewerkers zich zeer vaak op hun eigen kunde moeten baseren om problemen op te lossen. Maar dat is niet het enige wat roet in het eten gooit. Ook de beperkte bandbreedte zorgt geregeld voor problemen. Om dit een beetje op te vangen worden er lokale servers geïnstalleerd. Verder raden we de universiteit aan om regels te koppelen aan internetgebruik. Zo dient het bezoeken van facebookpagina's tijdens de uren beperkt te worden om bandbreedte te sparen.

Er zijn natuurlijk nog voorbeelden, zo wordt er op dit ogenblik in meer dan vijf Cubaanse universiteiten evenals in de provinciale bibliotheken en musea in Cuba een softwaresysteem voor bibliotheekautomatisering gebruikt. Aan de basis hiervan ligt opnieuw een VLIR-UOS project.

Adriana Pérez O' Connor participe au vernissage de l'exposition de photos "Cuba, mi amor"

Le 18 septembre notre ami Regi Rotty, de la régionale de Gand, nous présentait son exposition de photos "Cuba, mi amor", au Centre Rops à Bruxelles. La surprise fut grande quand nous avons constaté la présence, dans la délégation de l'ambassade de Cuba de Adriana Pérez O' Connor, épouse de Gerardo Hernández Nordelo, un des Cinq. De passage en Belgique pour un programme de rencontres et d'actes de solidarité (dont Che Presente), elle avait trouvé un créneau pour participer à notre activité.

Dans son allocution Freddy Tack a remercié Adriana pour sa participation. Puis il a félicité Regi pour son exposition. Celle-ci marie clairement trois passions: la passion pour Cuba, la passion pour la danse et la passion de la photo. Le résultat est éblouissant, un foisonnement de mouvements et de couleurs, reflet chatoyant de l'exubérance du climat cubain, de son peuple, de sa musique, de sa danse. Des images de tous les jours où jeunes et vieux se rencontrent et communient dans la joie partagée de danser. La technique utilisée donne à merveille l'impression de mouvement et sublime les moments fugaces fixés par l'artiste. Encore bravo et merci Regi!

Semaine cubaine à Silly du 11 au 20/10/2013

Une semaine cubaine a été organisée à Silly, sur l'initiative de l'échevinat de la Culture et du Centre Culturel de Silly, avec la participation des Amis de Cuba.

Le vernissage a eu lieu le 11/10 en présence d'une délégation de l'Ambassade de Cuba en Belgique et des représentants des Amis de Cuba.

Tout au long de la semaine de nombreuses activités étaient programmées: une "noche cubana" (avec concert et initiation à la salsa), un atelier de cuisine cubaine, un petit-déjeuner OXFAM avec des produits cubains, une lecture apéritive (Padura), une expo d'affiches de cinéma, une expo de photos, un atelier pour enfants (avec piñata et animation), le film "7 dias en La Habana", un apéro cubain.

Durant la semaine plusieurs restaurants de Silly, Hellebecq et Thorimont se sont mis à l'heure cubaine.

http://www.notele.be/index.php?option=com_content&task=view&id=27295&Itemid=39

Solidaridad es unir Pueblos

L'association "Cubanos en Bélgica" a organisé les 1 et 2 octobre des journées de solidarité avec Cuba, à l'Université Libre de Bruxelles, avec la participation des Amis de Cuba.

Dans la salle étaient exposés des peintures des artistes cubains, Geladis Pérez Martínez et Nicolas Carballosa Rosales, et des photos de Peter De Bock.

Au cours des deux journées ont été présentés des conférences-débats sur plusieurs sujets (ALBA, transformations économiques à Cuba, migrations, écotourisme, théâtre); des documentaires (Cubanos en Bélgica, Dejame entrar, Le Soleil: un nouveau pétrole pour Cuba; Ciné belgicano, la Colmenita); une présentation de la Brigada Carlos Habré et, en soirée, des dégustations et des concerts avec Contrabando, Tumbao Cubano et le DJ Ivanomix.

Freddy Tack

Van Voetbal en Solidariteit

Wat heeft het Belgisch voetbal met Cuba te maken? Niets denk je? Dan vergis je je.

Sinds de vraag van Cuba voor een vals plafond, om te gebruiken bij de renovatie van het Hospitaal Ambrosio Grillo in Santiago de Cuba, liet hun verzoek me niet meer los.

Tijdens de half time van de wedstrijd AA Gent-Standard Luik van vorig jaar stond ik, starend naar het plafond van de cafetaria, naar een oplossing te zoeken. Plots viel het me in dat men in Gent volop bezig was met de bouw van een nieuwe voetbaltempel en dat het oude stadion plaats diende te maken voor een ecologische woonwijk.

En dat valse plafond waar ik naar stond te staren, dat was nog in zeer goede staat.

"Waarom zou het niet kunnen hergebruikt worden bij ons renovatieproject?"

Maar hoe krijg je het voor elkaar dat we het ook effectief mogen uitbreken?

Via de Gentse Burgemeester, grote fan van AA Gent, maar ook lid van onze vereniging, naar het Stadsontwikkelingsbedrijf, dat de algehele coördinatie in handen heeft, tot bij het architectenbureau dat de aannemer voor afbraak heeft aangesteld. Allen waren geïnteresseerd in ons project en heel meewerkend. We mochten eveneens waterpompen, elektrokasten, brandslangen en kleiner materiaal uitbreken.

Het enige probleem was dat alles zo snel als mogelijk diende verwijderd te worden. Op vier dagen moesten we vrijwilligers, transport en werkmateriaal zien te vinden.

Het is ons toch maar weer gelukt om een vrachtwagen vol degelijk materiaal te laden en te stockeren tot de volgende container richting Santiago de Cuba vertrekt.

Marc Wuytack

(suite de la p 20)

Un autre projet concerne la culture d'agave, projet qui court jusqu'en 2020. La production devrait alors atteindre les 1.200 tonnes de fibres par an, fibres pouvant entrer dans la fabrication de cordes et de paniers, et pour certains types de cosmétiques. Ces recherches de nouvelles productions restent encore limitées car elles nécessitent de gros investissements en appareillage dont il faut importer la plus grande partie.

Juventud Rebelde, 05/09/2013

Nouvelles modalités pour le travail indépendant

Selon les chiffres les plus récents 436.342 Cubains travaillent pour leur compte (cuenta propia). Fin septembre le Journal Officiel a publié quelques nouvelles modalités qui autorisent ce type de travail indépendant dans plusieurs domaines. Parmi les nouvelles possibilités offertes on trouve le gestionnaire en échange et vente d'habitations, le vendeur au détail de produits et services de télécommunications et de la poste (le grossiste restant l'entreprise nationale). L'octroi de licences en instance par manque de matières premières et d'équipements a été libéré. Dans ce groupe on trouve des forgerons, des fondeurs, des fabricants et vendeurs d'articles en marbre, de savon, de bitume et d'encre.

Un autre groupe encore comprend, entre autres, des vendeurs en gros et en détail de produits agricoles (pour La Havane, Artemisa et Mayabeque), des antiquaires, des constructeurs et réparateurs de meubles, des gestionnaires d'habitations en location.

Juventud Rebelde, 26/09/2013

Cuba en de Milleniumdoelstellingen

In 2000 stelde de UNO de milleniumdoelstellingen voor. In Cuba, niettegenstaande vijf decenia blokkade, was reeds vanaf 1959 de sociale vooruitgang het centrum van de politiek gevoerd door de Revolutie.

De voorstellen waren :

- het uitroeien van honger en extreme armoede;
- veralgemeend lager onderwijs;
- gendergelijkheid en autonomie voor de vrouwen;
- verlaging van de kindersterfte;
- verbetering van de gezondheid voor de moeders;
- strijd tegen AIDS, paludisme en andere ziekten;
- milieubescherming;
- steun voor de oprichting van een wereldvereniging voor ontwikkeling.

Vele van deze punten zijn voor talrijke landen in de wereld nog een utopie. In Cuba zijn ze verwezenlijkt of zeer ver gevorderd, wat bevestigd wordt door de meest recente verslagen op dit gebied.

Granma, 08/10/2013

De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl

Avenue Neptune 24 bte 10 - B-1190 Vorst - Forest
Tel : 03/290 49 10 - E-mail : info@cubamigos.be

Lidgeld (jaarlijks) 12 euro-6 euro (2e en volgend lid van het gezin)
Contribution (an) 12 euro-6 euro (2ième et membre suivant de la famille)
Rekening - Compte : De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl
IBAN nr : BE90 523080117732
BIC Triobebb
ON - NE : 412063027

De vzw "De vrienden van Cuba" is een vereniging die tot doel heeft de toenadering tussen het Belgische en het Cubaanse volk te bevorderen en aan haar leden en het publiek middelen ter beschikking te stellen om tot een betere kennis te komen van de Cubaanse realiteit. Zij heeft geen enkel partijpolitiek karakter. Onze eigen artikels mogen geheel of gedeeltelijk overgenomen worden mits bronvermelding. Graag een presentemplaar. ISSN 0771 4491

L'asbl "Les Amis de Cuba" est une association qui a pour but d'oeuvrer au rapprochement entre le peuple belge et le peuple cubain et de mettre à disposition de ses adhérents et du public des moyens d'accéder à une meilleure connaissance de la réalité cubaine. Elle n'a aucun caractère de parti politique. Les articles de nos membres peuvent être repris entièrement ou partiellement, avec mention de l'origine. Prière de nous faire parvenir un exemplaire témoin.

Voorzitter/Président : Alexandra Dirckx - 03/290.49.10
Ondervoorzitter/Vice-président : Mireille Lefever - 0474/71.98.04
Schatbewaarder/Trésorier : Mark Lamotte - 02/453.17.42

CONTACT

Brussel - Bruxelles : Paula Frazão - 0484/62.68.03
Aalst : Danny De Couck - 0476/52.12.88
Antwerpen : Ludo Mommen - 03/664.72.33
Leuven : Paul Evrard - 016/26.15.52
Liège : Marc Weyders - 0476/95.79.02
Charleroi : Luigi Raône - 071/43.65.87
Gent : Marc Wuytack - 0476/65.22.40
Kempen : Hubert Celen - 014/31.34.87
W. Vlaanderen : Raymond Verbinnen - 0484/58.50.77

Prijs per nummer/prix par numéro : 2 Euro
Leden gratis - membres gratuit

Hoofdredacteur/Rédacteur en chef > Freddy Tack
02/428.79.97 - E-mail : freddy.tack@belgacom.net

Redactie/rédaction > Mark Lamotte, Anne Delstanche, Alexandra Dirckx, Youri Blicck, Yola Ooms, Liliane Stadler, Monique Dits, Paul Evrard, Raymond Verbinnen.
Eindredactie/rédaction finale > Sylvie Vanhoegaerden
Layout/mise en page > Sylvie Vanhoegaerden
Kleurenpagina's : Eva Van Malderen en Monique Dits
Druk/impression > drukkerij A. Beullens - Holsbeek
website : www.cubamigos.be



18/09 Centre Rops - Bruxelles
Vernissage de l'exposition
"Cuba mi amor" de Regl Rotty,
en présence d'Adriana Pérez,
épouse de Gerardo Hernández

21/09 : Infostand van Regio Gent op Che Presente
(ManiFiesta - Bredene-a-Z.) en afbraak van 800 m²
vals plafond in het oude voetbalstadion van AA Gent



1-2/10
ULB-Foyer
Solbosch

Virgilio Ponce
(Cubains de France)



Journées de solidarité avec Cuba, avec les Amis de Cuba Bruxelles et les
Cubains de Belgique au profit de la restauration de l'Hôpital Ambrosio Grillo par
la Brigade Carlos Habré



Jésus de Cuba Betancourt

